

bien sonnante. Avec ce disque attachant, Dassoucy sort de l'ombre d'un pas gracieux. **Loïc Chahine**

DENIS DUFOUR

NÉ EN 1953

Ψ Ψ Ψ **Stèle pour Pierre Schaeffer. Oriflamme. Duel. Cinq formes d'appel. Poursuite. Spiritus stella. Dune. Ensemble Furians, Pierre Dumoussaud. Motus. Ø 2013. TT : 59'.**

TECHNIQUE : 4/5



En pratiquant de la musique acousmatique – plus présente dans son catalogue que la musique acoustique –, Denis Dufour élabore des passerelles entre le son qu'il compose et l'imaginaire de ses auditeurs. Ce rapport reste cependant ouvert, et une œuvre comme *Cinq formes d'appel* (2013) s'interdit toute dramaturgie explicite. La valeur presque archétypale de l'appel permet ici une déclinaison de situations musicales, qui reposent sur l'utilisation sophistiquée d'un matériau simple.

Si le compositeur n'hésite pas à pousser la trompette dans les retranchements de son extrême grave, s'il exploite l'« effet mouette » de la clarinette basse, s'il sait jouer d'un son délibérément râpeux et d'une intonation aléatoire, il se garde d'en faire des éléments de burlesque. Un passage en hoquet, qui peut évoquer les répertoires amérindiens de Guyane pour ensemble de trompes ou de clarinettes, se détourne du « beau son », mais pas de la belle musique. Les interprètes investissent avec tact le registre humoristique de l'hommage final au *Rappel des oiseaux* de Rameau.

La *Stèle pour Pierre Schaeffer* (2013) est une libre traduction, par un quintette (flûte, saxophone alto, clarinette basse, trompette, violoncelle), de l'*Etude aux sons animés* : Dufour laisse apparaître la nature assez instrumentale de la pièce de Schaeffer, en même temps que le potentiel acousmatique des instruments traditionnels. La consonance passablement varésienne de l'œuvre étonne moins que l'audace d'une prise de son et d'un mixage très « électroacoustiques ». De même, la stéréo fortement latéralisée

dans *Duel* (1990) et le jeu sur le recouvrement du son des deux trompettes (l'une avec sourdine, l'autre sans) suggèrent presque une scénographie.

A l'inverse de *Spiritus stella* (2007) pour deux basses de viole, *Poursuite* (2011) flotte dans l'apesanteur d'un entrelacs de glissandos de sons harmoniques confiés à un violon et un violoncelle, dans l'immatérialité du souffle des archets. Un programme original, pour aborder sous un angle plus ouvert la musique acousmatique de Denis Dufour.

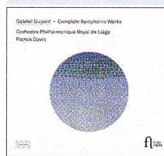
Pierre Rigaudière

GABRIEL DUPONT

1878-1914

Ψ Ψ Ψ Ψ **Les Heures dolentes. Chant de la destinée. Jour d'été. Orchestre philharmonique royal de Liège, Patrick Davin. Fuga Libera. Ø 2018. TT : 57'.**

TECHNIQUE : 3,5/5



Trois partitions, trois premières au disque. Patrick Davin et le Philharmonique de Liège exhument ainsi tout l'œuvre orchestral de Gabriel Dupont, emporté à

trente-six ans par la tuberculose. *Jour d'été* (1899), « esquisse symphonique » en trois parties, précède les premières atteintes de la maladie. L'élève de Massenet et de Widor a la vie devant lui et *Matinée ensoleillée* frappe par ses fanfares, son atmosphère agreste traversée de chants d'oiseaux et ses envolées de cordes : les interprètes suivent les indications du jeune homme et son « Oh ! La folle gaieté ». Un violon solo arpente *Sous-bois* « à l'heure des vagues languoureux, des désirs et du recueillement ». L'inquiétude perce, déjà, dans le *Nocturne*, où des « cors s'attristent et meurent » au loin, puis une « cloche tinte sur le village qui s'endort ».

Quelques années plus tard, la mort rôde. L'angoisse baigne quatre des cinq numéros du cycle pour piano *Les Heures dolentes* (1903) transportés à l'orchestre. *Des enfants jouent dans le jardin*, seule bulle consolatrice, renvoie l'image d'un bonheur révolu – les bambins chantent *Nous n'irons plus au bois*, que Debussy cite à la même époque dans ses *Estampes*. C'est aussi le seul moment où la palette s'éclaire :

les autres pages s'enfoncent dans le grave, et notamment des *Hallucinations* magistralement instrumentées (thème aux cordes graves, trilles de cor et grincements des bois, trémolos de violons).

Du succès de la création par Edouard Colonne, résulte la commande du *Chant de la destinée* (1907), que Dupont présente comme le prolongement de *La Maison dans les dunes*. Une méditation en fa mineur née de sa « solitude arcachonnaise », dense, heurtée, aux chromatismes mouvants. Le compositeur dit avoir puisé son inspiration dans un article de Laforgue sur le fatalisme : « Vous tombez malade, la mort est là peut-être. [...] Je ne suis rien. Je me laisse porter, rien ne m'étonne. » Il y a là quelque chose d'un Magnard en mode dépressif. L'investissement du chef (parfois sonore) et des musiciens liégeois feront vite oublier quelques petits soucis de justesse.

François Laurent

JAN LADISLAV DUSSEK

1760-1812

Ψ Ψ Ψ **Concerto pour deux pianos et orchestre op. 63 (a). Quintette avec piano op. 41 (b). Notturmo concertant op. 68 (c). Olga Pashchenko (a, b), (pianofortes Longman-Clementi, copie Chris Maene [a] et Walter & Son, copie Paul McNulty [b]), Alexei Lubimov (a, c) (pianoforte Walter & Son, copie Paul McNulty), Tommi Hyytinen (cor) (c), Sirkka-Liisa Kaakinen-Pilch (violin) (b, c), Riitta-Liisa Ristiluoma (alto) (b), Jukka Rautasalo (violoncelle) (b), Anna Rinta-Rahko (contrebasse) (a). Orchestre baroque finlandais (a). Alpha. Ø 2018. TT : 1 h 26'.**

TECHNIQUE : 4/5



Dussek attire les pianofortistes. A une intégrale des sonates en cours chez Brilliant Classics, qui aligne déjà quatre volumes (cf. n° 676), fait écho ce triptyque bien pensé. Nous y retrouvons une richesse harmonique et instrumentale qui comble l'oreille, une belle variété d'atmosphères, une veine mélodique généreuse. Ces trois opus d'esprit concertant sont pleins de surprises, dont profitent Olga

Pashchenko, Alexei Lubimov et leurs partenaires finlandais, tous unis par une remarquable précision. Les deux virtuoses dominent de haut leurs parties dans le *Double Concerto*, mais je ne suis pas certain que ces cordes brillantes au vibrato chiche et que ces archets découpant les phrases au laser soient idéaux dans une musique qui appelle à mon sens plus de rondeur, de tendresse, de souplesse, d'engagement, voire d'emportements. C'est joué comme on n'aime pas trop que Mozart et Haydn le soient...

Et sans aucun humour dans le *Notturmo concertant*, page un peu barbare qui évoque parfois Schubert aussi bien que Mozart. Les épisodes dansants de l'*Andantino* comme ceux du *Tempo Menuetto* sont timorés, nos interprètes s'en tiennent à une élégance de salon qui ne sied guère à une musique sentant le plein air. Penserait-on une seconde, à l'écoute de cette équipe, que le *Notturmo* a été accueilli sous des « applaudissements déchaînés » lors de sa création à Paris, par Dussek au piano et le violoniste Pierre Rode ? **Alain Lompech**

MANUEL DE FALLA

1876-1946

Ψ Ψ Ψ **La Vie brève. Nancy Fabiola Herrera (Salud), Cristina Faus (la Grand-Mère), Aquiles Machado (Paco), José Antonio Lopez (l'Oncle Salvador), Raquel Lojendio (Carmela), Josep Miquel Ramon (Manuel), Segundo Falcon (le Chanteur), Chœur de la RTVE, BBC Philharmonic, Juanjo Mena. Chandos. Ø 2018. TT : 1 h 04'.**

TECHNIQUE : 3,5/5



Voilà longtemps qu'on n'avait pas reçu de *Vie brève*, la dernière version notable étant celle de Josep Pons en 1997. On attendait beaucoup de Juanjo Mena : un chef espagnol qui a consulté éditions critiques et archives... Mais il s'attache surtout aux atmosphères, avec, au premier acte, un beau début à l'Albaicin ou un Intermède nimbé de mystère nocturne. Il manque la tension, le théâtre surtout, pour un opéra à l'action si réduite et si concentrée. L'orchestre, parfois un peu épais, ne braille